PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS.....	$13.00	$6.50	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.20

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$1.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 11 OCTOBRE 1906 — 80ème Année

POUR L'ANNIVERSAIRE DE SIDI-BRAHIM

Chronique parisienne :

Les drapeaux des régiments de ligne portent des noms de victoires : Austerlitz ou Iéna ou Solférino. Le drapeau des chasseurs à pied porte le nom d'une défaite : Sidi Brahim. On sait pourquoi. On le sait mieux encore depuis qu'un jeune historien militaire, M Paul Azan, a dégagé l'histoire des légendes et évoqué dans la vérité toute nue les quatre journées sanglantes des 23, 24, 25 et 26 septembre 1845. M. Paul Azan qui, signal ment original, joint au grade de capitaine de zouaves ceux de docteur ès lettres et de docteur en droit, a restitué tout le drame guerrier de Sidi-Brahim par les documents originaux. Rapports officiels et privés, ordres et dépêches, états de situations, relations et lettres des survivants, mémoires imprimés ou manuscrits des contemporains, on trouve tout dans ce gros livre de 800 pages compactes. J'ajoute que la rigueur de la critique, l'art de la composition et les qualités du style concordent avec l'abondance de la documentation. C'est très justement que l'Académie française vient de donner au capitaine Azan un de ses plus beaux prix.

I

Or, en 1845, le poste de Djemmaa Ghazaouet, dans l'Ouest Oranais—aujourd'hui Nemours—était commandé par le lieutenant-colonel de Montagnac. L'âme guerrière, aussi intelligent qu'instruit, fanatique de son métier, Montagnac était un admirable officier. A l'armée d'Afrique, où il y avait tant d'hommes ardents et intrépides, il était réputé comme brave entre les plus braves. Mais Montagnac avait une si belle confiance en soi qu'il se croyait au-dessus des événements mêmes et toujours capable de les dominer à force d'énergie et de vaillance. Cette haute opinion de ses mérites lui donnait un amour-propre excessif et une susceptibilité presque maladive. Dans ses lettres intimes—publiées plus tard sous le titre : "Lettres d'un soldat"—il y a les symptômes d'un virtuel délire de la persécution.

Les tribus kabyles se remuaient, incitées à la révolte par des émissaires d'Abd-el-Kader. L'Emir s'avançait des frontières du Maroc. Le 21 septembre, Montagnac reçut communication d'une lettre de Cavaignac, adressée au lieutenant-colonel de Barral, commandant le poste de Lalla-Maghnia (quatre lieues à vol d'oiseau au sud-ouest de Djemmaa-Ghazaouet), le général annonçait la défection et la marche en offensive d'un agha des environs et recommandait aux deux lieutenants-colonels "de redoubler de surveillance." Montagnac prit cet avis pour une réprimande. Il s'imagina que Cavaignac, qui si souvent l'avait exhorté à la prudence, le blâmait maintenant pour une trop grande circonspection. Un interprète l'entendit s'écrier, dans une montée de colère : "On se plaint que je ne fais rien et on me laisse sans troupes devant toutes les forces d'Abd-el-Kader ! On veut que je l'arrête avec une poignée d'hommes ! Soit ! je sais que je n'en reviendrai pas. Pour moi, ça m'est bien égal, il y a longtemps que j'ai fait le sacrifice de ma peau, mais je le regrette pour les malheureux soldats qu'on va faire massacrer."

Arrêter l'Emir ! faire massacrer la garnison ! Il n'était point question de cela dans la dépêche de Cavaignac. Celui-ci prescrivait de "redoubler de surveillance" autour du poste et non de quitter le poste. "Le malheureux ! écrivait-il plus tard, il avait dans son bureau vingt défenses de sortir écrites par moi." Mais exaspéré par son inaction d'une année à Djemmaa Ghazaouet, tout frémissant sous le prétendu blâme dont il se jugeait atteint, Montagnac voulait combattre, passer sa colère sur les Bédouins. Déjà il formait le dessein, singulièrement téméraire, de capturer Abd-el-Kader qui, selon certains rapports auxquels il ajoutait foi contre toute présomption, n'avait avec lui que quatre cents cavaliers.

En conséquence, Montagnac donna des ordres pour former incontinent une petite colonne où entrèrent 356 chasseurs du 8e bataillon (2e, 3e, 6e, 7e et 8e), 67 hussards du 2e régiment, deux cavaliers du train et un soldat du 15e léger, ordonnance ; en tout 425 hommes, officiers compris. Environ 550 hommes, résidus de douze régiments différents et dont 200 seulement étaient capables de marcher, furent laissés à Djemmaa-Ghazaouet sous les ordres du capitaine du génie Coffyn.

Mise en mouvement le 21 septembre à dix heures du soir, la petite colonne s'établit au bivouac après une étape d'une vingtaine de kilomètres. La journée du lendemain se passa en marches et en contre-marches dans un pays redevenu hostile et sillonné de goums ennemis. Au loin, sur les hauteurs, Montagnac voyait des cavaliers arabes qui épiaient ses mouvements. Les Kabyles disaient que les réguliers de l'Emir et les tribus qui l'avaient rejoint étaient plus de 6000. Montagnac, cependant, se détermina à attaquer. On a dit qu'il ne pouvait exposer par sa retraite la tribu fidèle des Souhalia à la vengeance d'Abd-El Kader. C'est en effet ce qu'il écrivit au capitaine Coffyn, bien que la fidélité des Souhalia fût à ce moment là devenue bien suspecte. Mais, ce même jour, 22 septembre, à la même heure (cinq heures du soir), Montagnac écrivait au colonel de Barral : "Vous comprenez bien, mon cher camarade, que je ne puis ficher le camp devant ces cochons-là." C'est là la vraie raison. Montagnac, malheureusement, n'était pas homme à revenir bredouille quand il était parti pour combattre.

Donc, le 23 septembre de bon matin, Montagnac se lança à l'aventure vers un ennemi dont il ne connaissait ni la force ni les positions. Il emmenait l'escadron de hussards et trois compagnies de chasseurs ; les deux autres compagnies furent laissées au bivouac, sous le commandement du chef de bataillon Froment Coste. Apercevant un groupe de cavaliers sur les crêtes qui dominent le ravin de l'Oued Mettous, Montagnac donne l'ordre de les disperser au chef d'escadrons de hussards Courby de Cognord. Lui-même galope avec les hussards qui joignent bientôt les Arabes. Ceux-ci, suivant leur tactique habituelle, plient en escarmouchant, de façon à entraîner les cavaliers français loin de l'infanterie. Montagnac se laisse prendre au stratagème, lui qui depuis dix ans combat en Afrique ! Les hussards poursuivent les Arabes sur le plateau très onduleux, jusqu'au moment où de tous les plis de terrain surgissent en foule cavaliers et fantassins.

On s'engage corps à corps. Le capitaine Gentil de Saint-Alphonse et la plupart des hussards sont tués, blessés ou démontés. Montagnac, mortellement blessé au ventre, reste cependant à cheval ; avec Courby de Cognord et une vingtaine de hussards, il se dégage et gagne un petit mamelon où il espère résister jusqu'à la venue des chasseurs. Mais ceux-ci tiennent le pas de course depuis une demi-heure ; ils arrivent essoufflés, et quelque peu en désordre, dans le flot des Arabes qui les submerge. Tous se font tuer sans consentir à se rendre. Le capitaine Chargère à qui un Bédouin offre la vie sauve répond : "Plutôt être haché cent fois !" Pendant ce carnage, Courby de Cognord, Montagnac et les derniers hussards sont exterminés sur le mamelon.

Quand le commandant Froment-Coste qui, sur un message désespéré de Montagnac, amène du bivouac la 2e compagnie comme renfort, approche du champ de bataille, toute lutte y a cessé. Des soldats de Montagnac, il ne reste plus de vivants que Courby de Cognord et quelques hommes qui, trop blessés pour se défendre, ont été faits prisonniers.

Froment Coste veut du moins sauver la 2e compagnie et celle qui est restée au bivouac. Il met sa troupe en retraite. Trop tard, déjà ! La cavalerie arabe le rejoint et l'assaille. Après la plus furieuse défense, la 2e compagnie subit le sort des autres chasseurs et des hussards.

Trois cent cinquante contre cinq mille ! Sublime combat, héroïquement soutenu mais lamentablement conduit. Des braves agirent sans pouvoir combiner leurs efforts. Ils se firent détruire successivement, en trois détachements isolés.

II

Une quatrième fraction de la malheureuse colonne Montagnac restait à la garde des bagages au bivouac de Sidi-Moussa. C'était la compagnie d'élite (carabiniers) du 8e chasseurs : quatre-vingt-huit hommes, y compris une dizaine de chasseurs de la 3e compagnie et sept hussards, sous le commandement du capitaine de Géreaux et du sous-lieutenant de Chappedelaine. Averti par un hussard échappé au massacre "qu'ils étaient tous morts, que tout était fini", Géreaux eut la confirmation de ces paroles par l'approche des Arabes. Il se mit aussitôt en retraite vers Djemmaa-Ghazaouet, mais la cavalerie gagnait rapidement sur lui. Il semblait impossible d'éviter l'enveloppement. C'est alors qu'un carabinier dit qu'il y avait à quelque distance vers l'est un marabout où l'on pourrait se défendre. Géreaux s'y dirigea. Quelques cavaliers tiraillaient contre la petite colonne. Quatre hommes furent blessés ; Géreaux reçut une balle dans la cuisse.

On atteignit à temps le marabout. Il existe encore. C'est une petite koubba (chapelle arabe), surmontée d'une coupole ; elle s'élève au milieu d'un enclos rectangulaire qu'entoure un mur de pierre, haut seulement d'un mètre.

Les chasseurs occupent l'enclos, en consolident la porte avec les cantines des officiers, et s'agenouillent, ventre au mur, vingt hommes sur chaque face, prêts à faire feu. Alentour tourbillonnent les cavaliers arabes dont le nombre augmente de minute en minute. La plaine en est couverte. C'est toute l'armée d'Abd-El-Kader, qui lui-même vient assister à l'extermination de cette poignée d'infidèles. Excités par la présence de l'Emir, les cavaliers fondent sur les quatre faces. Qu'est pour leurs chevaux un mur d'un mètre ! Ils croient le franchir en un seul bond. Mais quand ils arrivent à cinq ou six foulées de ce misérable rempart, sa crête flamboie, et quatre-vingts coups de fusil, tous portant juste, abattent quatre-vingts hommes ou chevaux. A un nouvel assaut, la charge s'arrête encore, brisée à dix pas par le tir assuré—le tir à tout coup l'on gagne—des chasseurs d'Orléans.

Abd-el-Kader dépêche un parlementaire avec un message écrit. Il promet vie sauve aux assiégés ; mais s'ils résistent plus longtemps, il les fera impitoyablement décapiter. L'interprète Lévy ayant lu le billet, Géreaux écrit au bas. "Mes hommes et moi nous aimons mieux mourir que de nous rendre." A une deuxième sommation, il fait la même réponse. L'Emir envoie une troisième sommation. Cette fois, Géreaux dédaigne de répondre. Mais le caporal Lavaissière, qui a le don du style et qui connaît ses classiques militaires, griffonne au crayon, au bas de l'écrit, ces deux lignes où il combine agréablement les deux réponses fameuses attribuées à Cambronne : "M.... pour Abd-el Kader ! Les chasseurs d'Orléans se font tuer mais ne se rendent jamais."

Les Arabes, cependant, ne renouvellent pas l'assaut. Les soldats voient s'avancer un petit groupe de Bédouins qui entourent un Français vêtu seulement d'un pantalon et d'une chemise en lambeaux et tachée de sang. Ils reconnaissent leur adjudant-major, le capitaine Dutertre. Atteint le matin de deux blessures graves, il est tombé sans connaissance, et les Arabes l'ont relevé sur le champ de bataille et fait prisonnier. Abd-el Kader l'envoie aux défenseurs du marabout pour les engager à se rendre, avec menace de lui faire trancher la tête s'il échoue dans cette mission. A cinquante pas, le capitaine Dutertre s'arrête et, d'une voix ferme et claire, il crie :

"—Camarades ! le reste du bataillon est tué ou prisonnier. Abd-el Kader m'envoie pour vous demander de vous rendre. Mais, moi, je vous engage à résister jusqu'à la mort."

La fin demain.

DEPECHES Téléographiques

Les lois sur les congrégations en Espagne.

Madrid, 10 octobre—Suivant le "Heraldo" la nouvelle loi sur les associations religieuses contiendra les amendements suivants :

1. Aucun ordre religieux ne pourra s'établir en Espagne sans l'autorisation du Parlement.

2. L'Etat accordera son support à tout membre d'un ordre religieux qui désirera renoncer à ses vœux.

3. Le ministre de la justice aura le pouvoir de retirer son autorisation à tout ordre religieux qui sera considéré ennemi de la moralité ou de l'ordre publics.

4 Le cabinet examinera les autorisations accordées jusqu'ici aux ordres religieux et annulera celles qui seront trouvées illégales.

5. Les ordres religieux dont les membres sont étrangers ou dont le directeur réside hors des frontières d'Espagne seront dissous. Les autorités ont le pouvoir d'entrer dans les monastères sans avoir au préalable obtenu la sanction ecclésiastique.

6. Les ordres religieux ne sont pas autorisés à acquerir des propriétés en sus de celles qui leur sont nécessaires pour remplir la tâche à laquelle ils se sont consacrés.

7. Les sommes d'argent données par des membres d'ordres religieux à de telles institutions ainsi que les sommes provenant de souscriptions charitables doivent être strictement limitées.

8. Tous les legs ou donations à des ordres religieux faits par des personnes vivantes, ou par testament, ou par des intermédiaires sont formellement interdits.

9. Les Ordres religieux qui se livrent au commerce ou à l'industrie doivent payer les impôts réguliers

10. Des réglements pour la dissolution des ordres religieux seront établis.

11. La loi de 1887 concernant l'enregistrement des ordres religieux reste en vigueur.

—:o:—

Enlèvement des emblèmes religieux dans les écoles françaises.

Paris, 10 octobre—Des dépêches de province annoncent que les maîtres de diverses écoles publiques ont refusé d'obtempérer aux ordres des autorités qui, en application de la loi, exigeaient l'enlèvement de tous les emblèmes religieux des salles d'écoles. On ne cite cependant pas de cas où les intéressés aient tenté de résister par la force.

Après avoir refusé d'obéir les maîtres ont autorisé les fonctionnaires des communes à pénétrer librement dans les salles d'écoles et à enlever eux-mêmes les emblèmes religieux.

—o—

Le froid et la neige.

Louisville, Ky, 10 octobre—Il y a eu une légère chute de neige ce matin à Louisville et les collines du Kentucky sont recouvertes de leur manteau d'hiver.

C'est la première fois que la neige tombe dans cet Etat au commencement du mois d'octobre.

Memphis, Ten., 10 octobre—Une légère gelée a été signalée ce matin dans les environs de Memphis. On ne croit cependant pas que le coton ait souffert du froid.

Nashville, Tenn., 10 octobre—Il y a eu une forte gelée ce matin dans le nord du Tennessee.

Cynthiana, Ky, 10 octobre—La première neige de la saison est tombée ici ce matin.

Birmingham, Ala.,—Il y a eu une forte gelée ce matin dans tout le nord de l'Alabama. La végétation est complètement tuée. C'est le premier froid de l'année.

—o—

Accident d'automobile.

Lancy, France, 10 octobre—Le duc de Montpensier, petit fils de Louis-Philippe et père du duc d'Orléans, qui se promenait aujourd'hui en automobile dans les environs de cette ville, a accidentellement écrasé un employé de chemin de fer du nom de Rheil. Le duc a aussitôt arrêté sa voiture et y a placé le mourant, mais Rheil a expiré avant d'arriver à l'hôpital

—:o:—

Deux cas de choléra.

Paris, 10 octobre—Une dépêche de Rotterdam à l'Eclair annonce aujourd'hui qu'il y a eu deux cas mortels de choléra à Blotendual et à Oranjewoud.

—o—

"Pe-ru-na A Fait Des Merveilles"

Dit Un Canadien Bien Connu.

MONS. P. BRIEN

Mons. P. Brien, Comptable, domicilie a 23 Third street, Limoilou, Quebec, écrit :

"La fatigue résultant de mes devoirs comme comptable commença à affaiblir mon système il y a à peu près un an. Je sentis que je ne pourrais pas longtemps supporter la violente tension de mes nerfs, car, chose inconnue pour moi auparavant, je soupirais de quitter mon bureau pour me reposer.

"Je devenais de plus en plus faible et quelques mois plus tard ma vue était attaquée. Ma santé s'écroula alors complètement et je fus obligé de me mettre au lit. Je souffrais aussi de palpitations du cœur.

"Après quelques semaines de traitement par un medecin local, j'etais dans la même situation critique, et comme le médecin ne me donnait pas grand espoir je resolus de faire des expériences pour mon propre compte.

"Je pris plusieurs remèdes annoncés comme toniques, mais sans en retirer aucun profit.

"J'essayai alors le Peruna, et je n'en avais pas pris une semaine que ma santé s'était améliorée. Quelques semaines plus tard, temps pendant lequel je suivis soigneusement vos instructions, mon système, nerveux délabré se fortifia, ma vue s'améliora et j'espérai pouvoir sortir bientôt.

"Mes espérances se réalisèrent, car trois semaines plus tard je reprenais mes occupations de comptable au bureau.

"Le Peruna a certainement fait des merveilles sur mon système, et pour des personnes épuisées par le travail, je crois que c'est le tonique le plus efficace."

Pe-ru-na Est Un Remède Du Catarrhe Systémique Adapté Surtout Aux Cas De Prostration Nerveuse Causée Par Surcroit De Travail, Tension Mentale Ou Chaleur Extrême De L'Été.

Dans les latitudes où la chaleur est de longue durée, les habitants s'y habituent plus ou moins.

Dans les zones tempérées, toutefois, où le changement entre l'hiver et l'eté est grand, le système est mal préparé à supporter les exigences de la saison chaude. Cela amène beaucoup de maladies

Le catarrhe de l'estomac, l'indigestion et la dyspepsie ne sont pas les moindres des affections de l'eté.

INDIGESTION CAUSE FAIBLESSE

Quand la digestion est dérangée, l'assimilation est aussi affectée, et il en résulte que le corps ne reçoit pas la nourriture qu'il devrait. Lassitude, faiblesse, fatigue du cerveau, maigreur et prostration nerveuse sont les consequences naturelles.

Ce qu'il faut c'est un remède qui restaurera les organes digestifs à leur condition normale.

Le Peruna est ce remède-là. Il a prouvé son inestimable valeur dans des milliers cas de la sorte.

Son action semble avoir été miraculeuse en rendant la santé à des malades qui avaient abandonné tout espoir de guérison.

Mais il n'y a rien d'étrange à propos de l'action du Peruna. Il tonifie simplement les membranes muqueuses des organes malades, les remettant dans leur condition normale, et laissant la Nature accomplir ses devoirs sans intervention.

EFFET BIENFAISANT DU PE-RU-NA

Celui qui a de saines membranes muqueuses qui couvrent tous les passages digestifs, est bien protégé contre les affections ordinaires de l'été.

Le Peruna donne les moyens d'obtenir cette condition si désirable.

Si vous souffrez de quelqu'un des symptômes ci-dessus mentionnes, essayez une bouteille de Peruna.

Une bouteille de ce remède est suffisante pour convaincre toute personne de son mérite comme remede sûr et digne de confiance pour toutes les affections catarrhales.

Nous avons un grand nombre de lettres reconnaissantes reçues de personnes qui en ont éprouve les résultats bienfaisants.

Ces attestations nous prouvent que le Peruna n'a pas manqué à la mission qui lui était destinée, celle de soulager les souffrances et de rendre la santé.

Assistant Correspondant de Guerre Recommande Pe-ru-na.

M. H. B. Manley, assistant correspondant de la Guerre en Chine, aux soins de "Black and White," 688 Craig street, Montréal, Canada, écrit :

"Quand un homme voyage dans des climats extrêmement chauds ou froids, il réalise quel ami précieux il a, s'il porte une bouteille de Peruna.

"Je ne connais pas un article dans mes bagages que j'ai appris à estimer davantage.

"Si vous souffrez d'extrême chaleur, le Peruna vous remet sur pied, ou si vous êtes affligé d'un rhume, de la grippe ou d'une bronchite, le Peruna vous rétablit en peu de temps.

"Et si vous souffrez d'insomnie ou si votre appetit est pauvre, le Peruna est toujours un bon et fidèle ami et le tonique dont vous avez besoin

"Je l'ai essayé pendant des mois et je ne suis que trop heureux de constater combien on peut compter sur lui dans les temps d'affliction et je n'hésite pas à le recommander à tous."

Pour conseils gratuits, écrire au Dr. Hartman, Président du Hartman Sanitarium, Columbus, Ohio.

HUILE D'OLIVE
ADOLPHE PUGET,
MARSEILLE.
Exigez cette Marque si vous voulez l'Huile la Plus Pure et de la Meilleure Qualité.
Emballée en bouteilles, demi bouteilles et quart-bouteilles et en estagnons de 5 gallons, 1 gallon, demi-gallon, quart-gallon et huitième-gallon.
EN VENTE DANS TOUTES LES EPICERIES.
PAUL GELPI & SONS,
SEULS AGENTS POUR LES ETATS-UNIS
15 sept 8m

PIANOS FISCHER
Un Piano de Haut Grade à Prix Modéré.
Plus de 126.000 Fabriqués, Vendus et en Usage.
VENDUS EN FACILES PAIEMENTS MENSUELS.
GRUNEWALDS

MARVEL COMPANY, New York.
En vente par
Max Samson, 117 rue Camp.
American Drug Store, 1024 rue Canal.
Kats & Berthoff 732-4 rue Canal.

HOTEL BRUNO
RESTAURANT MAINTENANT OUVERT
Tout ce qu'il y a de Mieux et un Prompt Service.
LUNCH DES NEGOCIANTS, 30c.
Concert Tous les Jours.
COIN IBERVILLE ET DAUPHINE.
20 sept- 6m -1en dim

Execution de terroristes à Lodz.

Lodz, Pologne russe, 10 octobre—Cinq terroristes qui avaient été condamnés ces jours derniers par une cour martiale ont été pendus ce matin à Lodz.

Les ouvriers de toutes les fabriques et les employés de tramways se sont mis en grève pour protester contre le jugement de la cour martiale.